

Tout envoi d'argent toutes
lettres se rapportant à la
dole être adressés à la
ministrat

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 403
MERCREDI
23 Février 1921
LE No 100 PARAS

US «LA REN CONDAMNEZ, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE»
PAUL LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs N° 5
TÉLÉGRAMMES «BOSPHORE» PÉRA
Téléphone Péra . 2089

ABONNEMENTS
URAN six mois
Constantinople Ltr. 7 Ltr.
Province..... 8 460
étranger... Frs. 100 Frs. 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

La fusion des délégations ottomanes

Est-ce la chaleur communiquée de la table communale de l'Hôtel Savoy? Toujours est-il que les deux délégations turques auraient fusionné et se seraient présentées à la Conférence avec une seule tête, — officiellement—Tewfik pacha et un seul corps qui comprendrait à la fois les représentants de Constantinople et ceux d'Angora.

Le fait était probable et n'a, d'ailleurs, à notre sens, qu'une importance secondaire. Cette fusion s'explique avant tout par une nécessité pratique et par les exigences de la procédure instituée par les organisateurs de la Conférence. Les alliés n'avaient adressé qu'une invitation à la Turquie. Ils ont déclaré ne vouloir donner audience qu'à une délégation de chaque pays, aussi bien du côté ottoman que du côté hellénique. Force était donc à la députation biciphe de s'amalgamez en une seule pour être admise à faire valoir ses revendications devant la Conférence.

Mais, encore une fois, il s'agit là surtout d'une question de forme. Le fond du problème est ailleurs. Il est dans ce que diront et dans ce que demanderont les émissaires de Moustafa Kemal.

On nous dit que, après avoir pris la présidence, Tewfik pacha leur céderait la parole. Là, non plus, rien qui doive nous étonner. Nul doute que, ayant d'accepter la fusion, les représentants d'Angora aient posé comme condition qu'ils n'abandonneraient rien de leur thèse et qu'ils la défendraient conformément aux instructions impératives qu'ils ont reçues avant de partir.

Au reste, il est préférable que ce soient les délégations nationalistes qui aient parlé les premiers. Bien que l'invitation à la Conférence ait été adressée au gouvernement régulier de Constantinople, c'est, en fait, surtout à celui d'Angora qu'elle s'adressait. C'est le point de vue d'Angora que les alliés veulent connaître officiellement, de la bouche de délégués munis de pouvoirs en règle. Le principal obstacle à la paix de l'Orient, ce n'est pas à Constantinople qu'il réside, c'est dans la capitale anatolienne. On n'eut pas mis en mouvement la lourde machine diplomatique qui constitue toujours une conférence, si celle-ci avait dû mettre seulement en présence des délégués d'Athènes et des représentants du gouvernement de Tewfik pacha. Quand on veut essayer—comme c'est le cas—de trouver une solution moyenne, il faut commencer par affronter les deux solutions extrêmes. Ces deux extrêmes sont aujourd'hui à Angora et à Athènes.

Que cette conciliation soit facile et même possible, c'est une autre question. En tout cas, puisqu'on voulait tenter une expérience, il fallait que cette expérience fut démonstrative, et elle ne pouvait l'être que si on mettait en présence, vis-à-vis de la délégation grecque, qui demande le maintien du traité de Sèvres, les adversaires les plus acharnés de ce traité, ceux dont le point de vue est le plus éloigné de la thèse hellénique. D'autre part, il est clair que la paix ne sera jamais rétablie en Anatolie tant que les forces kényalistes n'auront pas désarmé—de bon gré, dans l'hypothèse où satisfaction serait donnée aux exigences d'Angora, ou de force, dans le cas contraire.

Avant d'envisager la seconde éventualité, ou plutôt d'y revenir, les alliés veulent tenter une médiation entre les deux parties et tâcher de les amener à signer un second Rapallo. Les discussions de Londres ont pour but, soit de réaliser cet accord—ce dont tout le monde se féliciterait—soit d'en montrer l'impossibilité absolue, ce qui serait un résultat un peu négatif, mais un résultat tout de même.

L'ŒUVRE DE M. VENIZELOS

Révélations du colonel Gregoriades

Le journal *Makedonia* de Salonique a publié un article sur un colonel N. Gregoriades dont les déclarations ont produit une profonde imprécision.

Dans cet article le colonel précise les avantages que M. Venizelos s'est réservés, en faveur de la Grèce, quelques jours avant sa défaite, et qui étaient apparemment digne de sa grande œuvre nationale. La décision des alliés avait été obtenue à l'unanimité. Seule l'application en avait été différée jusqu'après les élections dont le résultat est venu d'une façon imprévue renverser ces projets arrêtés dans tous les détails. La mission de M. Roussos à Constantinople était étroitement liée, ajoute le colonel, aux droits nouveaux que l'Europe reconnaissait à la Grèce par le statut de tout l'Hellenisme.

Le *Patris d'Athènes* qui reproduit ces révélations déclare que M. Venizelos avait annoncé, la veille des élections, qu'il comptait se rendre le 8 novembre, à Paris et à Londres d'où il aurait rapporté le texte officiel des accords attribuant à la Grèce un important mandat.

Nous lisons, par exemple, dans l'*Europe nouvelle*, qui fait depuis longtemps campagne en faveur de la révision du traité de Sèvres, des paroles très dures contre l'intransigeance kényiste : «La diplomatie européenne continue parfois à se représenter les dirigeants turcs sous les traits des sages pachas du siècle dernier. Les gouvernements véritables de la Turquie, les gens d'Angora,

La question d'Orient à Londres

La Conférence a entendu la délégation hellénique

Les deux délégations turques n'en font plus qu'une

D'après les journaux turcs du soir, un accord est intervenu entre la délégation d'Angora et celle de Tewfik pacha qui se présenteront à la conférence comme une seule délégation unique.

Tewfik pacha, après avoir fait connaître son point de vue au sujet de la situation, déclarera que les délégués d'Anatolie exposeront leurs revendications.

D'après nos propres informations, nous sommes en mesure d'annoncer que les deux délégations ont en effet fusionné et que Tewfik pacha—tout en conservant la présidence—a consenti à laisser la parole aux délégués de Moustafa Kemal qui soutiennent devant la conférence les revendications de la Turquie.

Il a son arrivée à Londres, Tewfik pacha aurait été l'objet d'un accueil particulièrement sympathique de la part des représentants du gouvernement britannique. Il aurait eu des entretiens avec plusieurs hommes d'Etat anglais dont il aurait gardé une excellente impression.

Dans une dépêche adressée à la Sublime Porte, Tewfik pacha se déclare très optimiste.

La délégation du patriarchat œcuménique

Nous apprenons que la délégation du patriarchat œcuménique, composée de S. S. Mgr Dorotheos et de MM. Carathéodory et A. Joannidi, quittera ce soir notre ville par l'Orient-Express à destination de Londres, ayant reçu l'autorisation qu'elle avait sollicitée à cet effet.

La délégation d'Angora

Londres, 21 T. H. R. — Les délégués d'Angora, qui étaient arrivés à Rome, et qui ne voulaient plus venir à la conférence, se sont sagement décidés à continuer le voyage. Ils ont traversé Paris, lundi matin, et sont arrivés à Londres le soir.

Londres, 21 T. H. R. — La délégation turque n'a pas assisté à la conférence de l'après-midi. Les délégués d'Angora arrivent à Londres ce soir. Ils ont continué leur voyage, à partir de Rome, en sachant très bien qu'une seule délégation ottomane sera admise à la conférence, dont Tewfik pacha sera le président, et que le choix des deux autres délégués était une affaire à régler entre les deux délégations.

LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Paris, 21. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations s'est réuni ce matin au palais du Petit Luxembourg, sous la présidence de M. de Génia, ambassadeur du Brésil, à Paris. Assistaient à cette séance MM. Léon Bourgeois, Quinones de Leon, Ishii, Wellington Koa, Hymans, le marquis Imperial et Balfour.

Le conseil a décidé que les pouvoirs des membres de la commission du gouvernement du hassan de la Sarre seraient renouvelés pour une période d'un an, à dater du 13 février 1921.

Cette commission est composée de M. Rault, français, président; du commandant Lambert, du colonel de Molte, de M. Hollifield, danois, et de M. Vaugh, canadien. En vue de permettre à la conférence des communications et transit, qui doit s'ouvrir à Barcelone le premier mars, de conférer avec les représentants de tous les Etats intéressés, le conseil décida d'inviter l'Allemagne, la Hongrie et l'Espagne à se faire représenter à cette conférence. Le conseil s'est réuni lundi, après-midi, à quatre heures.

la disposition de la haute commission de plébiscite.

Dans l'après-midi, la conférence se réunit à nouveau, à 16 heures, au Palais de St-James pour s'occuper de la question d'Orient. La délégation grecque étant la seule qui ait été constituée, il a été décidé de l'inviter à y assister.

Déclarations de Békir Sami Bey

Paris, 21. T.H.R. — Le *Temps* reproduit les déclarations du chef de la délégation d'Angora à la Conférence de Londres.

Békir Sami, lors de son court passage à Paris, ce matin, donne l'assurance des intentions pacifiques des nationalités turques qui réclament seulement le droit à la vie pour la Turquie. Les Turcs sont disposés à faire preuve d'un esprit de conciliation pour seconder la politique des grandes puissances dans la mesure compatible avec leur existence. Après avoir rappelé les liens qui unissent les Turcs aux Français Békir Sami, qui revient de Moscou, affirme que la Turquie n'a jamais été et ne sera pas bolcheviste.

Commentaires du « Matin »

Paris, 19. A. T. I. — Parlant de la Conférence de Londres, le *Matin* se montre sceptique et écrit : Sur la question d'Orient, il est peu probable que l'on parviennent rapidement à un accord.

Le *Matin* continue ainsi : Les Grecs ont l'avantage de demander l'exécution du traité de Sèvres, en ayant en Asie Mineure une armée de 100,000 hommes, tandis que les Turcs sont divisés entre eux.

NOS DÉPÉCHES

La conférence de Londres

Londres, 21. fev. — C'est à 11 h. 30 exactement que la Conférence de Londres a inauguré ses travaux sous la présidence de M. Lloyd George.

Les chefs des délégations alliées y étaient tous présents, assistés de leurs principaux collaborateurs.

La France était représentée par MM. Briand, Berthelot et de St-Aulaire ;

L'Angleterre par MM. Lloyd George et Lord Curzon ;

L'Italie par le comte Sforza et M. De Martino ;

Le Japon par le baron Ayashi ;

La Belgique par le baron Moncheur.

Cette première réunion eut lieu à Downing Street. On décida de convoquer pour l'après-midi la délégation grecque au Palais de St. James.

Dans l'après-midi, à 4 h. les délégués grecs, présidés par M. Calogeropoulos, prirent part aux débats de la conférence.

(Bosphore)

Rome, 21. fev.

Tewfik pacha a déclaré aux journalistes anglais qu'un accord avec la délégation kényiste était possible dans la journée d'aujourd'hui.

(Bosphore)

Genève, 22 fev.

On parle de Londres de «Journal de Genève» : Les Alliés n'entendent décider personnellement qu'au sujet des points essentiels du problème oriental ; les questions d'ordre secondaire seront solutionnées directement entre les parties intéressées et les résultats soumis à l'approbation des Alliés.

Ceux-ci se réservent le droit d'intervenir dans le cas où les deux parties ne pourront s'entendre ou si les résultats obtenus n'étaient pas satisfaisants.

(Bosphore)

France

Message de M. Briand

au peuple anglais

Paris, 21. T.H.R. — L'Observer a publié un message qu'adresse le président du conseil français au peuple britannique.

«C'est avec la plus grande confiance que j'envisage les conversations qui viennent

s'engager. La dernière conférence de Paris nous a déjà rapprochés davantage les uns des autres, sur les questions essentielles. A cet égard, ma tâche a été rendue particulièrement facile par l'amitié si cordiale qui existe depuis plusieurs années entre M. Lloyd George et moi. Ce fut pour moi une grande satisfaction que d'avoir affaire à lui et je me flatte qu'il a partagé ce sentiment. Nous nous connaissons assez pour pouvoir aborder les problèmes les plus épiniens sans avoir à craindre aucun malentendu funeste. D'ailleurs, personne ne peut plus se méprendre sur la nature véritable des revendications de la France. Je n'ignore pas que de hautes personnalités britanniques nous ont soupçonnés de nourrir ici ne sais quelles ambitions impérialistes. Après l'accord de Paris, la France ne peut apparaître aux yeux de tous que comme éminemment raisonnable. Aujourd'hui, comme aux jours les plus graves de guerre, je reste l'avocat résolu de la solidarité internationale, aussi bien sur le terrain politique que sur le terrain économique; et, à ce point de vue, je crois avoir le droit de m'enorgueillir d'avoir pris, en 1917, l'initiative d'une conférence économique à Paris, qui proclame ce principe.

Nous verrons la fin des difficultés de paix, comme nous avons vu la fin des difficultés de guerre. Mais, à la condition que nous marchions la main dans la main. Je pensais ainsi il y a quatre ans, c'est encore ma conviction aujourd'hui.

La prochaine foire de Lyon

Lyon, 21. T.H.R. — La foire du printemps ouvrira le 1er mars. M. Millerand qui doit l'inaugurer arrivera à cette date. De grandes manifestations sont organisées à l'occasion du séjour du président de la République.

En Tchéco-Slovaquie

Bucarest, 21. A. T. I. — On mandate de Prague : « Le congrès des légionnaires tchéco-slovaques, qui a eu lieu dernièrement à Prague, se réunira de nouveau dans le courant de la semaine prochaine pour compléter les dispositions qu'il s'était proposées d'adapter.

Les contre-propositions allemandes

Berlin, 20. A. T. I. — La première séance plénière de la commission des experts, chargée d'établir les contre-propositions allemandes, a commencé ses travaux sous la présidence de M. Kramer.

Les réparations

Rome, 21. A. T. I. — De source officielle, on déclare qu'il a été accordé aux Allemands un délai de quinze jours pour faire connaître leurs observations à la note qui a été envoyée à Berlin par la Commission des Réparations, relatant les dommages subis par les Etats alliés.

Ces observations seront transmises aux Alliés, qui répondront également dans le même délai aux remarques allemandes.

L'amitié franco-italienne

Paris, 19 (ret.). A. T. I. — A l'instar de ce qui a été fait au Sénat sur l'initiative du sénateur M. Rivet, la Chambre des députés a constitué un groupe dénommé l'Amitié Franco-italienne.

LA GUERRE AU CAUCASE

Communiqué du consulat général de Géorgie

Constantinople, 22 T.H.R. — Le 11 février, à minuit, les troupes arméniennes soviétiques se trouvent sur la frontière géorgienne, du côté de Borchalo, profitant du nombre restreint des troupes géorgiennes, composées seulement de gardes-frontières, attaquèrent la Géorgie inopinément, et sans aucune déclaration préalable de guerre.

Aussitôt, des notes de protestation furent envoyées à Moscou, aux gouvernements d'Arménie, et d'Azerbaïdjan; de même aux gouvernements de l'Europe.

Tandis que les troupes géorgiennes, peu nombreuses, se retrouvent, les préparatifs de résistance s'organisent en arrière. Les nouvelles reçues aujourd'hui sont rassurantes. Les troupes géorgiennes ont arrêté l'agresseur.

Les bruits répandus en ville au sujet de l'occupation de Tiflis sont faux. Conformément aux dernières informations reçues, le gouvernement reste toujours à Tiflis, aucune évacuation, ni panique n'ont eu lieu. Tous les hommes s'enrôlent pour la défense du pays.

D'après un radio d'Ervan, parvenu à Tiflis, il paraît que le gouvernement soviétique arménien a été renversé et qu'un gouvernement « Dachnak » est actuellement au pouvoir. Il est présidé par M. Vratsian, chef de l'ancien cabinet.

FRANCE ET POLOGNE

Paris, 21. T.H.R. — M. Briand, président du conseil, et le prince Sapieha, ministre des affaires étrangères de Pologne, signèrent le 19 février un accord politique qui confirme et développe les termes de la déclaration commune arrêtée le 5 février entre les gouvernements français et polonais.

Après le préambule indiquant que les deux gouvernements sont également soucieux de sauvegarder par le maintien des traités signés en commun ou qui seront ultérieurement respectivement reconnus, l'état de paix en Europe, la sécurité et la défense de leurs territoires, ainsi que les intérêts mutuels politiques et économiques l'accord contient les quatre stipulations suivantes :

1° Afin de coordonner leurs efforts pacifiques, les deux gouvernements s'engagent à se concentrer sur toutes les questions de politique extérieure intéressant les deux Etats et relatives au règlement des relations internationales dans l'esprit des traités et conformément au pacte de la Société des nations.

2° Le relèvement économique étant la condition primordiale du rétablissement de l'ordre international et de la paix en Europe, les deux gouvernements s'entendent à cet égard en vue d'une action solidaire et d'un mutuel appui. Ils s'emploieront à développer leurs relations économiques; des accords spéciaux et des conventions commerciales seront conclus à cet effet.

3° Si, contrairement aux prévisions et aux intentions sincèrement pacifiques des deux Etats contractants; l'un ou l'autre se voyait attaqué sans provocation, les deux gouvernements se concerteraient pour la défense de leur territoire et de leurs intérêts légitimes.

4° Les deux gouvernements s'engagent à se consulter avant de conclure de nouveaux accords intéressant leur politique en Europe centrale et orientale.

Dans les Débats M. Gauvain se félicite que la Pologne et la France aient renoncé leur amitié traditionnelle dans des conditions qui ne peuvent porter ombrage qu'aux ennemis de la paix générale.

LES MATINALES

L'esprit d'initiative russe auquel nous devons plus d'une surprise, dans les domaines les plus variés, a mis à la mode un jeu de hasard qu'on ne s'attendait guère à voir à pareille fortune. Le lotto, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est devenu une attraction sensationnelle que tous les cafés et cafés-chantants ont adoptée avec autant d'empressement que d'éclat. D'un bout à l'autre de la grande rue de Pétra, à grand renfort de publicité plus ou moins artistique, le passant est attiré par des affiches vantant les joies du carillon numéroté derrière lequel Messire Hasard et Dame Fortune comptent sur la meilleure façon de faire plaisir aux joueurs.

Quand j'étais tout petit, je me rappelle qu'il me fallait être bien sage pour mériter la grande joie de jouer au lotto avec mes parents qui s'amusaient de me voir hésiter sur la colonne des numéros à fermer. Je ne tardai pas à comprendre que ce jeu-là, innocent et de tout repos, n'était guère très folâtre pour eux et que c'était de leur part, en voulant bien s'associer à mes jeux, un sacrifice qu'ils s'imposaient pour me faire plaisir.

Mais il paraît que les temps sont bien changés depuis. Bien que les joueurs aient toujours été de grands enfants, ceux d'autrefois ne s'étaient jamais avisés de rechercher des émotions dans les passe-temps, dits de famille, auxquels même les gosses ne trouvaient pas grand charme à la longue.

Ils avaient autre chose. Ils avaient surtout, l'excuse de ne pas connaître encore les horreurs du bolchevisme.

On les eut bien étonnés, ces viveurs d'un autre âge, si on leur avait dit qu'un jour prochain, le lotto, élevé à la hauteur d'un jeu sérieux et grave, triompherait dans tous les grands cafés de la ville, en remplacement du baccara, pour permettre aux victimes de la vie chère d'essayer leur chance et de satisfaire leur goût du jeu à un divertissement qui a le privilège de les retourner à l'enfance durant que la roue de la fortune crache les numéros.

Car une fois la tsinqua faite — et le jeu pour alter plus vite ne va pas jusqu'au lotto complet, — gagnant ou perdant, le joueur s'aperçoit bien vite, et sans fiereté peut-être, qu'il n'est plus, mais plus du tout, un enfant.

VIDI

EN ITALIE

L'organisation sociale des catholiques

L'œuvre sociale des catholiques italiens mérite, par l'importance qu'elle a acquise, d'être mieux connue. Les organisations économiques et sociales créées par les catholiques en Italie sont groupées en trois catégories :

La Fédération de la mutualité et des assurances sociales ;

La Confédération italienne des travailleurs qui regroupe 1.400.000 syndiqués dont 800.000 dans l'agriculture et 600.000 dans le commerce, l'industrie et les services publics.

La Confédération coopérative qui réunit les Banques de crédit populaire et les coopératives de production et de consommation.

Sept Fédérations sont adhérentes à la Confédération.

La Fédération des caisses de crédit rural avec 57 unités régionales et 2.253 caisses locales.

La Fédération des coopératives de consommation avec 64 consortiums régionaux et 3.066 succursales.

L'Union des coopératives ouvrières de production, forte de 27 groupements provinciaux et de 614 sociétés locales.

Le Consortium des coopératives de pechères avec 40 sections.

La Fédération Nationale des Unions Agricoles qui représente 69 unions provinciales et 600 sociétés locales.

La Fédération bancaire qui réunit 60 banques.

Enfin deux sociétés : le Consortium National d'approvisionnement pour les coopératives de consommation et la Banque du Travail et de la Coopération complètent l'organisation qui groupe ainsi 6.633 associations.

C'est dans l'appui réciproque que se présentent les sociétés de crédit populaire et les coopératives de consommation qu'il faut voir la raison du développement de ces institutions.

En France, l'extension des coopératives est entravée par le manque de capitaux. Du jour où les caisses de crédit rural qui disposent de ressources considérables prêteront aux sociétés coopératives leur appui nous verrons se développer un mouvement qui déjà se dessine mais qui pourra acquerir alors toute son ampleur.

Un coup d'Etat en Arménie

Le gouvernement soviétique renversé

Le coup d'Etat que les tsashnikistes ont réussi se confirme de source officielle italienne et géorgienne. Les correspondants à Tiflis l'annoncent également. C'est le cabinet Vranaian qui a été porté de nouveau au pouvoir.

On se rappelle que ce ministère avait succédé à celui d'Onandjaman. Il était composé de 4 membres tsashnikistes et de 2 socialistes révolutionnaires.

Le Djagadarmard, toutefois, donne cette nouvelle sous réserve en raison du fait que le représentant diplomatique de l'Arménie à Constantinople n'a pas encore reçu pareille communication.

Par ailleurs, le Yergui apprend que les tsashnikistes ont attaqué les départements officiels d'Ervan. Des luttes sanglantes sont engagées dans la capitale. Des renforts ont été demandés d'urgence du front.

la politique des Soviets

Paris, 21. A. T. I. — On mandate de Copenhague que le programme de la politique extérieure des Soviets pour l'année courante c'est de rendre à la République russe son intégrité territoriale d'avant guerre.

Les premiers pas dans l'exécution de ce programme ont déjà été faits contre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et actuellement contre la Géorgie, pays qui s'étaient déclarés indépendants ou autonomes à la suite de la grande révolution russe.

Avis

Il est rappelé que l'impression et la publication de toute espèce de livres, brochures quotidiens, périodiques et imprimés pour lesquels l'autorisation écrite et spéciale n'a pas été obtenue de la direction de la Presse est absolument interdite.

Les impressions et publications qui se feront en dépit de cette défense seront confisquées. Les directeurs responsables ou leurs représentants ainsi que les éditeurs seront passibles de sanctions.

CHOS ET NOUVELLES

A Sivas

Djagadarmard apprend que M. Haydar, citoyen américain et membre du comité de secours américain, a été à Sivas et condamné à six mois d'emprisonnement, pour avoir opposé la résistance à un gendarme.

M. Oskan Mardigian

M. Oskan Mardigian, ancien ministre ottoman des P. T. T., nommé tout dernièrement membre de la délégation nationale arménienne vient de télégraphier de ribourg au patriarche arménien qu'il regrette de ne pouvoir accepter ces fonctions.

Moscou et Ankara

On mandate de Paris que les relations entre les gouvernements de Moscou et d'Ankara sont tendues. Le gouvernement dévoué au adressé au gouvernement kényaniste ultimatum exigeant l'évacuation de Kars et d'Artahan dans un délai de 48 heures. Dans le cas contraire les relations diplomatiques entre la Russie soviétique et l'Anatolie kényaniste seraient rompus.

Le vice-roi des Indes

On mandate de Londres à l'Orient News qu'Lord Reading, le nouveau vice-roi des Indes et lady Reading, qui sont en route pour les Indes, arriveront le 28 mars au Caire où ils seront les hôtes de Lord Allenby.

Le maréchal Lyautey

Fez, 21. T. H. R. — La nomination du général Lyautey à la dignité de maréchal de France s'est répandue rapidement dans tout le Maroc. La colonie européenne et les chefs indigènes ont exprimé, à l'Assemblée générale, leur satisfaction de voir le gouvernement de la République conférer le grade suprême au pacificateur du Maroc.

La grippe en Grèce

Athènes, D. N. C. — Une nouvelle épidémie de grippe sévit actuellement en Grèce.

Dans l'île de Kéa, de nombreux décès ont été enregistrés chaque jour. Il en est de même dans l'île de Naxos.

A Athènes on prend de sérieuses mesures pour combattre le fléau dont les rages augmentent sans cesse. Le conseil saitaire du ministère de l'intérieur grec envisage la fermeture des salles de spectacles non seulement pour la capitale mais aussi pour les villes de l'intérieur.

Les communistes allemands et Moscou

Berlin, D. N. C. — Une assez vive polémique s'est engagée entre le parti communiste allemand et l'exécutif de Moscou. Des Allemands estiment que Moscou n'est pas suffisamment informé des choses de l'Europe centrale et occidentale.

La succession de Pickersill

Londres, D. N. C. — On vient de liquider Joseph Pickersill, mort au mois d'août dernier. Il a laissé une fortune de 700.000 livres sterling, ce qui représente environ 40 millions de francs, au cours actuel du change.

Pickersill avait débuté dans la vie comme garçon boucher, à Londres, il abandonna l'état pour les courses. Il devint très vite un des spécialistes les plus riches. C'est à lui que le roi Edward VII confia ses paris et il avait la clientèle d'autres monarques.

Préfecture de la ville

Ainsi qu'on sait, par suite de l'évaluation du local de la préfecture, les services de celle-ci avaient été transférés en trois endroits différents.

Cela rendant très difficile les opérations municipales et préfectorales, on pense de réunir tous les services de la préfecture dans la hâtive où se trouve actuellement le commandement de la gendarmerie, lequel, à son tour, se transportera ailleurs.

La préfecture de la ville, qui avait déjà pris possession de 300.000 kgs de charbon sur le stock de 500.000 acheté pour les nécessaires, vient de prendre possession du reste. Toutefois, jusqu'ici une petite partie de ce stock a pu être écoulée.

L'école du génie

A la suite d'un différend entre les élèves de l'école du génie et la direction de cette école, les élèves avaient proclamé la grève des classes, et les cours durent être interrompus. Depuis lors, c'est-à-dire depuis 20 jours, la grève continue, un terrain d'entente n'ayant pu être trouvé. Cette attitude des élèves est due à la mise en vigueur d'un nouveau règlement scolaire.

M. Khadessian et Bekr Sami bey

M. Alexandre Khadessian, ex-premier ministre de la République arménienne, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Verliche Lour* :

« Au moment où j'allais signer le traité d'Alexandropol, après avoir signé celui de Batoum en 1918, Bekr Sami bey, qui se trouvait alors dans cette ville, me dit : — Signez ce traité aussi M. Khadessian comme vous avez signé celui de Batoum. »

Ce n'est pas encore cela qui va déclencher du sort définitif de l'Arménie. Nous allons nous retrouver après deux ou trois mois à une autre conférence où nos conditions seront déterminées.

Etant donné le but éminemment philanthropique poursuivi par la Société des ames « Tebtrotzassere » qui entretient

<h

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

22 février 1921

Tournis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Alt pacha han, 57

Téléphone 2109

Turc Unifié 4 qto.	Liq.	78
Turcs		41
Empreint Intérieur Ott.		30

ACTION

Galata Ch. de fer Ott.	Liq.	16 80
Assurances Ottomanes.		6
Balik-Karidin		27
Banko Imp. Ottomane.		40
Brasseries réunies .		84 10
Bons		26
Chartered .		20 50
Gumens Arslan .		18
Eski-Hissar		16 25
Dercos (Eaux de).		12 25
Boquerie Centrale .		71
Kassandra ord.		6 50
priv		12
Minoterie l'Union .		35 50
Régie des Tabacs .		31 25
Tramways de Consippe .		16 75
Jouances		1 25
Téléphones de Consippe		1 25
Transval		12 50
Union Ciné-Théâtre		1 25
Commercial .		—
Laurium grec .		—
Société d'Hérakleia .		—
Sérénité .		—
caux de Scutari .		—

OBLIGATIONS

Egypt. 1895 3 910	Frs.	1810
1903 3 010		1210
1911 3 010		1180
Greece 1890 3 010		1100
1904 2 112	Liq.	14
1912 2 112		13
1913 2 112		15 50
II 4 112		13 50
III 4 112		12 10
IV 4 112		14
V 4 112		5 15
VI 4 112		5 15
VII 4 112		4 95

MONNAIES (Papier)

Liars turques .		614
Liars anglaises .		685
Liars français .		320
Brachmes .		250
Liars italiennes .		111
Bombes Romanoff .		148
Kerensky		—
Leis .		40
Gouarnes antiroumaines .		5 25
Marks .		49 75
Levas .		26 75
Billets Banque Imp. Ott.		—
ter Sérénité .		92

CHANGE

New-York .		66
London .		25
Paris .		883
Turquie .		50
Geneve .		9 10
Rome .		4
Istambul .		18
Sérénité .		10
Bucarest .		40
Turquie .		250
Bucarest .		41
Amsterdam .		1
1 92		

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Closure du 21 fév.

Ch. s. Paris		58 87
s. Vienne		1750
s. New-York	—	8 87 78
s. Berlin		238
s. Rome	—	106 375
s. Bucarest		295
s. Sofia		325
s. Genève	—	23 40
Prix argent		33

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 21. T.H.R. — L'allure générale du marché ne se modifie pas et reste mal orientée. Les cours, manquant de soutien, s'effritent chaque jour davantage.

À parquet, seuls les chemins de fer français conservent une bonne tenue. En conséquence, on est aussi mauvais qu'un parquet.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Reuse gneunes fournis par M. Ant. Moscopulo, Stamboul, Kevendjoglu han No 1. Téléphone Stam. 1887.

Sucess.—La faiblesse continue sur notre marché et nous nous trouvons aujourd'hui au-dessous des marchés d'origine.

Crystallises Ltg. 40 la tonne en transit tandis qu'à Amsterdam les cristallisées sont cotées à Ltg. 42 et à Anvers Ltg. 42 1/2. Le seul remède pour notre place c'est de céder pour quelque temps les commandes à tous les marchés sucriers d'origine, soit Java, Amérique, Argentine etc. et se borner à des achats limités aux marchés d'Amsterdam seulement pour savoir sur quoi se baser et calculer les arrivages d'un port seulement qui arriveraient une fois par quinzaine régulièrement. Tant qu'on continuera à commander des wagons sans aucun compte à New-York, à Java, en Argentine, etc., on aura toujours des pertes et c'est un dommage

pour notre place déjà frappée d'une crise financière accentuée.

Sur place dédouanés cristallisées Ltg. 35 1/2 les 100 kilos; cubes en transit Ltg. 55 la tonne, dédouanés Ltg. 47 les 100 kilos.

Cafés.—Fermes à Rio : type No 1 Mac Kinlay sh 61 les 50 3/4 cif Consippe, ici au contraire les prix sont en baisse.

Rio 1 pst. 40 l'ocque en transit
 II 36
 III 30

dédouanés I pts. 58 l'ocque
 II 54
 III 50

Mouvement nul.

La Politique

La situation au Caucase

Les dernières nouvelles parvenues de Tiflis sont plus rassurantes. Ce n'est pas ce que certains ont craint, l'avalanche bolchevique qui s'est abattue sur la Géorgie. Il semble plutôt que les événements de Bordjalou se réduisent à des incidents de frontières que les gouvernements respectifs seront les premiers à déployer. Déjà, la chute du cabinet bolchevique à Erivan montre qu'il y a de ce côté comme un recul très compréhensible. Ce n'est d'ailleurs pas au moment où les Arméniens ont à se défendre à Londres qu'ils commettent la faute de se réclamer de Moscou. Londres refuserait de les entendre et à plus forte raison de faire droit à leurs réclamations.

La voix de la sagesse reprendra donc certainement le dessus, et la situation ne tardera pas à redevenir normale, malgré les menaces que Moscou pourrait formuler.

D'ailleurs, à Tiflis, on n'a jamais perdu le calme, tout en prenant les mesures nécessaires par les circonstances. Les dépêches aux gouvernements d'Europe ont, d'autre part, fait ressortir à qui incombe la responsabilité des événements. D'ailleurs, la Géorgie doit elle-même se frapper la poitrine. Si elle était venue au secours de l'Arménie lorsque cette dernière était attaquée par les Kemalistes, elle ne se trouverait pas dans la nécessité actuelle de se défendre. Mais à quoi bon discuter sur le passé? Souhaitons seulement que l'expérience profite au gouvernement géorgien et qu'il comprenne la nécessité qui s'impose à tous les peuples du Caucase de faire bloc contre le danger bolchevique.

L'Informati.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Ce qu'il faut faire
Du Peyam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Nous ne sommes plus au temps où les visées ambitieuses et les manœuvres outrancières soient tolérables. Au cas où l'on admettrait qu'un avantage pouvait être attendu d'une ligne de conduite semblable, celle-ci a donné son pein. Maintenant, il s'agit de tirer parti des dispositions conciliantes des puissances, pour faire reconnaître nos droits. Si nous n'entrons pas dans cette voie, il nous faudra songer à notre propre sort, avant de penser aux pertes que pourrait éprouver l'Europe, du fait de la continuation, en Orient, de l'état de chose actuel.

De cela, Tévlik pacha en était depuis longtemps convaincu. Nous croyons que Bekir Sami et ses collègues seront enfin également penetrés de cette vérité.

Publier des élucubrations dans le Yeni Gune n'est pas chose difficile, et ce n'est pas la chose surprenante. Mais

avoir traversé Rome, Paris et Londres; avoir vu ce qui se passe et entendu ce qui se dit dans le monde entier, et garder, après cela, la même mentalité, employer le même langage, voilà qui nous paraît impossible.

La conférence de Londres et Venizelos

De Vahded :

Les dépêches arrivées, hier soir, annonçaient que Venizelos, après avoir eu à Paris des entretiens avec de nombreux et importantes personnalités politiques, est parti pour Londres où il demeurera jusqu'à la fin des travaux de la conférence.

Il est évident que si Venizelos reste à Londres, ce n'est pas pour se tenir à l'écart.

Bien que M. Galoghéropoulos ait à plusieurs reprises et instamment prié M. Venizelos de lui accorder un entretien—un seul—, le Crétos s'y est obstinément refusé. Autant valut dire que Venizelos se considère comme au-dessus du parlement hellène, du roi Constantin et de la Grèce elle-même, et espère pouvoir arriver à réaliser son rêve d'une grande Grèce, grâce au pouvoir magique dont il croit disposer.

Que Evg. V. Nizelos nous permette de lui faire observer que, s'il pense que, parmi les hommes d'état des puissances alliées, il y en a qui sont enclin à voir en lui un nouveau Messie, il se trompe.

L'éloquence des faits est plus forte que toute autre éloquence, et rien ne peut lutter contre elle.

Les Turcs à la conférence

De l'Ikdam :

Nous supposons et espérons que les délégués turcs se présenteront à la conférence comme un seul corps. Cela serait conforme non seulement au désir des puissances alliées, mais aux vœux de tous les Turcs. En outre, cela permettrait aux représentants de la Turquie de défendre encore mieux nos droits et nos intérêts.

Souhaitons que l'événement justifie nos prévisions.

PRESSE GRECQUE

Lois turques

Du Néologos :

La présentation des journaux turcs, assurant que les droits ethniques des minorités en Turquie sont sauvegardés, par les lois de ce pays et que nul n'a jamais songé à attenter à leur existence, peut tout au plus être formulée comme une plaisanterie devant les juges qui siègent au Palais de St-James. Ceux-ci réservent un sourire de pitié aux personnes qui auront osé soutenir de pareils propos et se demanderont de quel genre sont ceux-là qui ont permis, pendant la guerre, à cet Etat si étrangement soucieux de la légalité d'ancéantir un demi-million de Grecs et la quasi totalité de la nation arménienne. Et il va sans dire qu'ils ne laisseront pas les survivants appartenant à ces nationalités exposés à jour dans l'avenir des « biens » de pareilles lois.

La science qui se mêle souvent de ce qui ne la regarde pas, la science, cette ville indiscrète qui étaie au grand jour une foule d'indiscrétions ; la science, dis-je, cette inlassable furetante qui met le nez partout, vient de faire une sensationnelle découverte. Le Dr Albert Abrams a imaginé une machine qui permet de prouver la paternité par la synchronisation des vibrations électriques des gouttes de sang du père et de l'enfant. Qu'en termes savants ces choses-là sont dites!—Cette preuve fut acceptée comme concluante, ajoutent les diverses gazettes. Bigre!

A l'avenir donc, plus d'enfants sans pères, à moins que les rejetons soient postumes... Plus de gosses, vivant dans l'ignorance de leurs pères... L'actuelle découverte dissipe les épaisseurs ténèbres où l'on se débattait pour la recherche d'une paternité problématique. Cette méthode inédite est-elle, somme toute, un bienfait pour l'humanité?

Ne croyez-vous pas que certaines situations ont tout à gagner en restant dans l'obscurité? Pourquoi répandre à tout prix la lumière sur toute chose? Est-ce réel

